

MARCELO SANCHEZ SORONDO

Chancelier des Académies pontificales des sciences et des sciences sociales

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je suis très heureux d'être parmi vous et tiens à remercier en particulier Thierry de Montbrial pour son invitation. C'est en effet la deuxième fois que j'ai l'honneur d'être convié à cet important forum sur les problèmes qui se posent au monde.

Face aux problèmes soulevés et pour compléter les interventions déjà entendues, c'est au tour de la philosophie et de la théologie d'apporter son éclairage, sa parole. Bien entendu, mon propos s'appuiera sur l'Encyclique du Pape *Laudato Si'*, une expression de Saint François qui signifie « nous devons adorer Dieu, la création ». C'est une approche fondamentale du Pape qui intègre tout ce que vous avez exprimé également au cours de ce forum et en particulier lors du séminaire sur l'énergie. Il est clair que le Pape cherche à nous rappeler dans son Encyclique notre devoir et notre responsabilité de chrétien vis-à-vis de Dieu et de sa Création ; Il a mis l'être humain au centre de l'univers, gardien et protecteur de la Terre. En effet l'être humain en respectant la Terre se respecte lui-même, car il est lié à celle-ci. Quand nous disons que l'être humain doit être « gardien » de la Création, nous exagérons un peu parce que, par exemple, il ne peut pas « garder » la Voie lactée.

Nous avons, en revanche, une responsabilité particulière envers la Terre car elle est un don fait par Dieu pour l'Homme ; nous devons donc la conserver, la protéger comme notre propre maison puisque nous y vivons. La notion de création est une donnée fondamentale dans la Bible comme dans plusieurs cultures. Même Saint Thomas dit que chez Platon et Aristote il y a la notion de Création. Nous devons être « gardien » de la Création, non pas comme un gardien de musée qui nettoie les pièces disposées à l'intérieur mais dans le sens de « steward ». Le mot anglais est plus adapté ici en suggérant que nous devons être des collaborateurs de la Création de Dieu tout en assurant sa pérennité voulue par Dieu ; en d'autres termes nous devons la développer d'une manière durable. Paul VI, dans un discours magnifique prononcé à l'Académie pontificale des Sciences, affirmait que le devoir des scientifiques envers la Terre, tout particulièrement s'ils sont chrétiens, est de la développer selon ses potentialités réelles, c'est-à-dire selon les possibilités données par la Providence pour le bien de l'homme et la pérennité de la Terre.

Aux enseignements fondamentaux de la Bible et de la foi, le Pape François a soumis et intégré toutes les données venant des sciences naturelles et sociales. Ces données de la science, comme vous l'avez exprimé au cours de ce forum, montrent que si l'énergie nécessaire à l'activité humaine repose sur les matériaux fossiles, cela provoquera des changements climatiques et un réchauffement global. Nous devons par conséquent modifier notre approche en fonction de ces données. Le Pape connaît bien celles issues du travail de l'Académie pontificale des Sciences. Nous avons une équipe formidable de scientifiques qui étudient depuis des années la Terre : Crutzen, Molina, Ramanathan. Ce sont les premiers scientifiques à avoir parlé de ces problèmes et de l'âge anthropique. Ils ont ensuite convaincu d'autres scientifiques, les économistes et en dernier lieu également les religieux. Les combustibles fossiles peuvent continuer à être utilisés – comme je l'ai entendu dire à cette conférence – en toute sécurité dans la mesure où leurs émissions de dioxyde de carbone sont capturées et stockées sous terre. La nouvelle centrale électrique au charbon de Boundary Dam, dans la province canadienne de la Saskatchewan, suggère que les coûts de capture et de stockage du carbone peuvent être raisonnablement bas et qu'ils vont diminuer à l'avenir à l'issue de la période d'apprentissage. L'énergie nucléaire peut continuer à être utilisée en toute sécurité avec des améliorations dans la technologie nucléaire. Une possibilité prometteuse est le réacteur rapide intégré avec sa technologie qui réutilise les déchets nucléaires comme source d'énergie dans un cycle du combustible fermé. Ces réacteurs ont également des caractéristiques de sécurité passive qui seraient plus sûres en cas d'arrêt du réacteur. L'énergie renouvelable d'origine solaire et éolienne se développe et son coût est en diminution. Les énergies renouvelables peuvent être utilisées non seulement pour les besoins du réseau électrique et la flotte de véhicules électriques sans émission nocive, mais aussi pour produire des carburants synthétiques.

Il est très important de comprendre ce que demande le Pape. Il veut que ces considérations relèvent également de la religion, pas seulement de la religion catholique mais aussi des autres religions chrétiennes, les anglicans par exemple, et de façon plus générale de toutes les religions. Ce n'est pas une discussion sur le contenu religieux à

proprement parler, à savoir la nature et les attributs de Dieu. C'est une affirmation de la défense de la dignité humaine en relation avec sa maison, c'est-à-dire la Terre où il habite. L'encyclique cherche à nous faire prendre conscience que c'est non seulement un problème économique, un problème qui concerne les sciences naturelles et sociales mais aussi et surtout que c'est un problème spirituel. Nous avons beaucoup parlé pendant ces journées de questions concrètes, mais en fin de compte c'est une question spirituelle. La Pape parle d'une « conversion écologique ». Nous ne pourrions entreprendre aucun changement si nous ne voyons pas avant tout le problème fondamental, celui de l'éthique, éthique humaine, commune à nous tous.

Quelle est la part de l'éthique ? Bien sûr, je n'oublie pas les conséquences sur la nature mais le Pape tient compte également des conséquences sociales. C'est pour cette raison que le Pape répète souvent que pour lui, l'encyclique n'est pas seulement écologique, mais qu'elle est aussi une encyclique sociale. En effet, un problème fondamental pour le Pape concerne les changements climatiques qui affectent une grande partie des populations surtout les plus pauvres, et plus précisément les individus les plus pauvres à l'intérieur d'un pays. Pensons aux Philippines ou à d'autres pays où le changement climatique aggrave la pauvreté. La pauvreté poussée à l'extrême, entraîne la désocialisation, puis l'exclusion, et enfin la marginalisation. La marginalisation est l'élément caractéristique de ce que le Pape appelle la globalisation de l'indifférence. Ce sont les nouvelles formes d'esclavage moderne, c'est-à-dire le travail forcé, la prostitution, l'usage des drogues, la vente d'organes etc. Le Pape met en relation toutes ces nombreuses formes d'esclavage avec les problèmes climatiques. En effet ceux-ci entraînent des problèmes de justice sociale et de pauvreté. Le Pape appelle donc à une conversion éthique qui peut également être qualifiée de conversion écologique. Celle-ci a deux dimensions, avant tout un rapport de sobriété avec la Terre, avec les ressources de la Terre et aussi une règle d'or pour les relations humaines: « ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse » ou plus positivement « ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Lc 6, 31).

J'irais même plus loin en affirmant que l'appel du Pape, c'est proprement le message du Christ avec son sermon sur la Montagne et l'annonce des Béatitudes mais aussi dans Matthieu 25 avec le protocole par lequel nous serons jugés : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites ». Le Christ nous demande de nous tourner vers les autres, vers les plus pauvres et les plus nécessiteux en situation précaire et réelle de souffrance. Faire le choix des Béatitudes, « de ces plus petits de mes frères », des pauvres, de ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent, de ceux qui ont un cœur pur, des doux, des miséricordieux, des artisans de paix, des amoureux et des persécutés pour la justice, est un choix transcendant à la règle d'or, trop abstraite pour répondre à la souffrance des autres et des plus nécessiteux. Les Béatitudes touchent le problème fondamental de l'homme, le problème de la souffrance. C'est donner une solution à la souffrance morale et matérielle de l'être humain, lui donner sa dignité, sa liberté surtout dans les formes extrêmes que j'ai citées, les nouvelles formes d'esclavage. Nous évaluons à 40 millions de personnes ceux qui sont dans cette situation, en continuelle croissance. C'est pourquoi je me permets de dire que le programme du Pape est celui des Béatitudes. Le Pape lui-même dit dans l'Encyclique que nous devons comprendre la pauvreté pour ne pas accroître la pauvreté et pour donner aux gens une vie meilleure. Nous devons comprendre l'idée de justice qu'exige l'homme comme celle exprimée dans la Béatitude sur la justice. Nous devons surtout rechercher la pureté du cœur et comprendre en général ce qu'est la souffrance humaine, en particulier celle rencontrée dans la pauvreté. Bref, le Pape inscrit son nouveau concept de « l'écologie intégrale » dans la pensée sociale de l'Église, au même titre que la dignité, la liberté de conscience, la fraternité, la destination universelle des biens, la solidarité... L'écologie intégrale englobe les équilibres écologiques, la justice sociale et la responsabilité spirituelle.

Vous pouvez constater que le Pape lance un appel profondément spirituel, profondément religieux, profondément éthique, mais ce qui est l'essence de la vie spirituelle est aussi l'essence de la vie humaine. Le Pape n'appelle pas à parler des différents contenus de la religion comme je l'ai déjà indiqué précédemment. Il invite le monde laïc mais aussi tous les leaders religieux à créer un mouvement commun d'écologie intégrale, de défense et de promotion de la dignité humaine, de justice, de fraternité et de liberté, de justice à l'intérieur des pays, mais aussi de justice dans le monde et de gouvernance en rapport au bien commun. C'est pour cela que je suis très intéressé par les échanges pratiqués au cours de ce forum pour promouvoir une gouvernance qui apporte la paix. Si nous n'avons pas la justice, nous n'avons pas la paix. C'est un principe très classique également écrit dans la Bible.



Je suis très heureux d'être parmi vous pour évoquer tous ces problèmes économiques et sociaux. La dimension déterminante de ces problèmes est une dimension profondément spirituelle, autrement dit – dans l'analyse finale – religieuse. Nous pourrions les résoudre en recherchant le bien commun et en considérant l'autre comme une personne, comme une personne comme nous mêmes sommes personne.

J'aime beaucoup la formule de Paul Ricœur : « Soi comme un autre ».

Je vous remercie de votre attention.